

## Pierre-Yves RACINE

Pierre-Yves Racine est un jeune plasticien de 34 ans qui réalise essentiellement un travail photographique et qui vit et travaille à Teurthéville-Bocage (près de Cherbourg).

Mon travail cherche à rendre compte de l'expérience d'un lieu. L'aménager, s'y déplacer, le représenter : ces gestes nous permettent d'*être au lieu*. Je mets en place des actions qui empruntent aux formes documentaires et conceptuelles pour raconter ou saisir un lieu, ceux qui l'habitent, le font vivre.

La durée de l'expérience et l'ampleur du lieu varient : d'un affût de quelques minutes à une itinérance de plusieurs années, d'une marche de quelques heures à des aller-retour répétés. Étirement du lieu, étirement du temps, temps de l'expérience ou des expériences.

Qu'il s'agisse de collectes, de performances, d'installations ou d'éditions, ces gestes ont souvent pour point de départ la marche et la photographie, et tentent de se déployer avant tout *in situ*, sur la place publique ou dans les lieux d'où ils proviennent. Ils cherchent à susciter le débat et la participation des habitants, à faire sortir l'archive des rayonnages, l'art de l'atelier.

**Série *Le fonds***, tirages jet d'encre sur papier baryté, tirages chromogènes montés sur carton archive, objets trouvés, dimensions variables

La série de photographies que je réalise sur le quartier se mue progressivement en un fonds aux contributions diverses, il se construit au fil des rencontres avec les habitants et passants qui ont photographié ou filmé le quartier. Une collection d'images se constitue dont la construction, organique, rappelle la topographie du lieu : des territoires aux frontières poreuses, des zones d'échange où chacun puise, contribue et se ressource. C'est en même temps une prise de contact avec les Prairies Saint-Martin qui permet la compréhension du quartier, amène à redéfinir les méthodes de captation et de restitution, suscite des idées de nouvelles séries, de mises en forme et de collaborations. *Le fonds* fera l'objet d'un dépôt physique dans une association de mémoire locale où chacun pourra la consulter.

### **Prairies :**

Depuis 2012 je poursuis à Rennes une exploration des Prairies Saint-Martin, morceau de campagne en centre-ville bientôt aménagé en parc urbain. Au-delà de son ancrage local mais grâce à lui, ce projet questionne les circonstances et modalités d'un renouvellement urbain. Il pose aussi la question de la représentation d'un quartier par ses fragments, qu'il s'agisse de photographies, de vidéos, de sons, de performances, etc. Quel rôle pour un projet documentaire au long cours et quelles conditions et temporalités pour sa réception ?

Dans le cadre du dispositif De Visu (le Réseau d'Espaces d'Art Actuel en milieu scolaire et universitaire de Normandie) l'exposition, des œuvres de l'artiste met en lumière son travail à

partir d'un lieu particulier : Les Prairies Saint-Martin à Rennes - situé entre le canal d'Ille-et-Rance et un bras naturel de l'Ille, le secteur des Prairies Saint-Martin couvre environ 30 hectares aux portes de la ville, morceau de campagne en centre-ville bientôt aménagé en parc urbain. C'est un lieu en pleine transformation.

Depuis 2012, l'artiste a rencontré les habitants de ce lieu, s'est intéressé à leurs objets, il s'en est imprégné et a réalisé un travail artistique à partir de tous ces fragments récoltés, qui rendent compte du lieu. Ses photographies se rapprochent du style documentaire. Progressivement, il s'imprègne, il collecte images, paroles, sons, objets. A l'écoute des habitants, du quartier et de son évolution, plusieurs pistes de recherche s'engagent, entre documentaire et fiction.

Quelles histoires raconter à partir de ces fragments glanés ?

Passé le temps de la collecte, comment peuvent-ils faire sens et raconter ce lieu où « tout bouge » ?

Au-delà de son ancrage local mais grâce à lui, ce projet questionne les circonstances et modalités d'un renouvellement urbain.

Des mises en commun, celles de leurs matériaux comme de leurs sensibilités, le conduit à un détournement poétique. Dans les ruines des cabanes, il trouve des bibelots, des posters, des porte-clés.

Une idée s'impose alors : ouvrir aux Prairies une boutique de souvenirs. Il s'agit d'éditer à partir d'un fonds documentaire une série de souvenirs des Prairies Saint-Martin, de la diffuser notamment sur le lieu de la collecte, pour une appropriation et une circulation dans le quotidien, auprès des habitants.

Quatre puzzles des Prairies Saint-Martin ont été édités, depuis la naissance du projet jusqu'à ses développements récents.

« J'ai photographié les cabanes des jardins ouvriers peu après leur abandon par les jardiniers. Lorsqu'elles ont disparu, j'ai recherché mon point de vue d'origine pour le reconduire. Le cadre de l'image est déterminé par un sujet qui n'existe plus. La nouvelle série nous amène à contempler un paysage vide de ce qui le constituait, de ce qui avait suscité l'image ».

*Parcelles 104, 132, 133 & 157* est une série de quatre puzzles qui prennent la forme, selon les contextes, d'une installation, d'une œuvre ou d'une édition. Le puzzle, image en fragments représentant une cabane, se recompose sur la photographie d'un paysage de friche portant les traces d'une démolition récente. Il ne s'agit en fait que d'un seul et même point de vue, comme en attestent certains détails inchangés de la végétation.

*« Mars 2016, je rencontre Joachim aux Prairies Saint-Martin, à Rennes. Il me raconte comment il se sent bien aux Prairies ; il s'y sent libre mais entouré, jamais seul. Il y a son chien, Bowie, le rouge-gorge qui mange les croquettes de Bowie, les voisins ou les passants avec qui boire le café. Je fais un portrait de Joachim, il m'offre un vase en bambou qu'il vient de fabriquer.*

*Je repasse régulièrement. Parfois j'apporte une photo, une couverture, de quoi partager un repas. Joachim m'offre du café, il me montre les photos qu'il prend avec l'appareil que Marie lui a offert : un lever de soleil sur sa tente, la voisine Jeanne devant la glycine, le merle qui s'approche de ses chaussures. Il rassemble ces photos dans deux petits albums, ses « expositions de poche ».*

*Le jour de la Fête du Canal, avec de la bâche et du noisetier, on construit un abri pour exposer une série de puzzles que l'on édite sur le quartier. L'un des puzzles représente la glycine. On y montrera aussi ses photos du « massacre » : l'abattage d'un laurier qui l'abritait, par les aménageurs du futur parc. Puis il*

*me confie ses photographies pour qu'elles rejoignent le fonds d'images que je collecte aux Prairies. En octobre dernier, je lui ai envoyé mes photos pour illustrer le récit de vie qu'il écrit aujourd'hui avec Isabelle. »*